



Une réponse éco-humaniste à la problématique religieuse moderne.

Rappelons d'abord un processus historique : l'entrée en scène civilisationnelle d'une divinité unique et omnipotente (le yahvisme abrahamique), pendant le 1^{er} millénaire avJC, a été une conséquence adaptative de l'organisation sociale des peuples qui l'introduisaient alors, au Moyen-Orient, dans la mesure où cette divinité syncrétique a pu être rendue assez crédible dans ses pouvoirs supposés pour être un instrument de normalisation des comportements particuliers au profit de l'ensemble hiérarchisé local (et surtout de ses élites socio-politiques exploitant les mythologies à leur profit).



Mais 3 millénaires plus tard, la situation est devenue très différente. Les progrès culturels modernes ont rendu obsolète et contre-productif cet antique modèle théiste, pendant que le phénomène sociétal humain a continué à s'éduquer, à se complexifier, et à se structurer, jusqu'au niveau mondial. Il faut donc désormais maintenir en cohésion une société globalisée, mieux informée et plus nombreuse, en y évitant par nécessité une modélisation abrahamique déclinée en religions concurrentes, devenues factrices de dissonances cognitives rédhitoires, et de plus en plus dangereusement violentes et conflictogènes.



Cette transition adaptative naturelle est cependant entravée, là où sa nécessité sociétale est refusée par conservatisme, et où est opposé le prétexte d'une carence insupportable de spiritualité en cas de désaffection des religions abrahamiques, alors que ceci est faux, car la spiritualité humaine n'a jamais été le propre et l'apanage de ces religions. D'importantes formes de spiritualité ont depuis longtemps germé et prospéré ailleurs, parallèlement et indépendamment, confirmant le fait que la demande spirituelle humaine peut être satisfaite par des progrès culturels librement partagés et appréciés, philosophiques et scientifiques, qui peuvent continuer à enrichir l'esprit humain en ouvrant de nouvelles voies spirituelles porteuses d'espoir, et accessibles à toute personne bien éduquée, sans intermédiation d'un quelconque clergé privilégié et accapareur de pouvoirs sociétaux.



Ce qui n'a rien de vraiment nouveau. En effet, des réticences et des mises en garde s'étaient déjà manifestées depuis longtemps, quant au caractère artificiel du phénomène théiste. Au 5^{ème} siècle avJC, Xénophane professait que "*chaque ethnie façonne ses dieux à son image*", et Démocrite ajoutait que "*les choses divines sont conçues par la raison humaine*". Lucrèce, au 1^{er} siècle avJC, poussait même la réflexion plus loin en disant que "*rien ne naît du néant grâce au pouvoir divin. La crainte qui actuellement domine tous les mortels et les rend succubes des religions, dépend du fait qu'ils voient s'accomplir sur Terre des phénomènes qu'ils attribuent, n'en connaissant pas la cause, à une puissance divine. C'est seulement à la suite de la conviction qui nous porte à affirmer que rien ne peut être créé ainsi du néant que nous pourrions arriver à découvrir l'objet de nos recherches, dont le résultat démontrera comment tout s'accomplit sans aucune intervention des dieux*". La science moderne a brillamment vérifié et confirmé ces prédictions.

Par conséquent, les éco-humanistes considèrent comme modèle admissible seulement ce qui remplit la condition, d'une part, d'être fondé, démontré, et utile, et d'autre part, de préserver au mieux l'intérêt général de l'Humanité, notamment dans sa qualité culturelle, sa cohésion, et sa protection. Plutôt qu'un espoir irrationnel et non-probant, proposé contre une soumission à une entité extra-humaine inconsistante, ils préfèrent un espoir rationnel et probant, librement partagé par et pour tous les Humains, et entretenu par une réciprocité d'apports profitable, entre eux-mêmes et leur Maison humaine commune. Sans remettre en cause la liberté de croyance de chacun, cela empêche que des croyances inadaptées, invérifiables, et conflictogènes, s'imposent collectivement contre l'intérêt général humain, et l'éco-humanisme peut d'autant mieux accueillir les croyants qui respectent cet intérêt général. Ce qui se fait.